

LA DANSE ORIENTALE

La taille doit « mettre en scène » le bassin, les épaules doivent bouger, les pieds doivent viser la souplesse des ballerines. PAR BRIGITTE HERNANDEZ

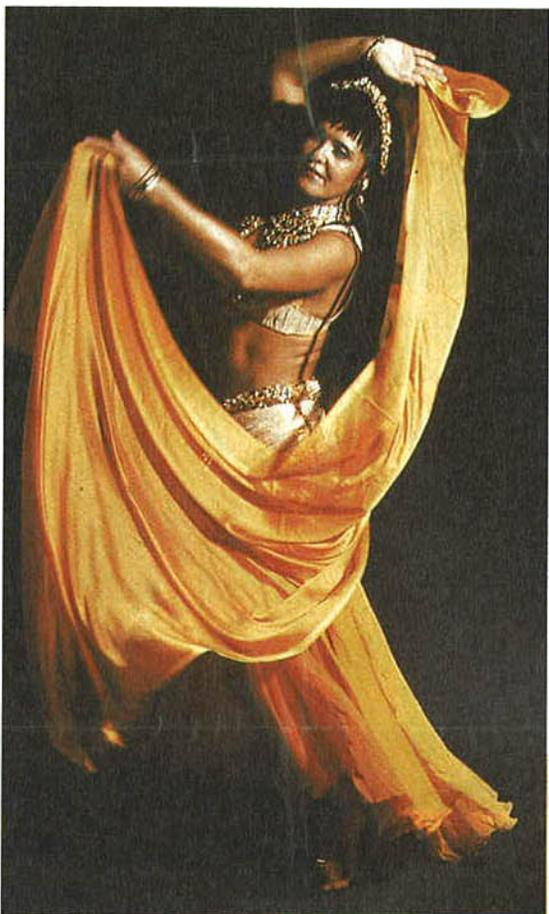
Raks el-Sharki : la danse de l'Orient. Danse du ventre? Horreur! Le terme est impropre, inventé par les généraux de Bonaparte à leur retour d'Égypte. La danse, cette séductrice voilée, cette experte en hanches ondulantes, pieds légers, taille mouvante, émouvante, cette danse est un art, dont le secret réside en deux mots : Bassin méditerranéen...

Leila Haddad est née à Djerba et vit à Paris, où elle enseigne la danse orientale. Elle danse depuis... « depuis toujours! ». Ses longues tresses perlées accompagnent son rire : « En Orient, les femmes dansent et chantent sans arrêt. C'est ainsi depuis l'enfance. » Comment comprendre cette culture, cet art, sans remonter justement à cette enfance si particulière des femmes arabes? « Nous partageons. C'est le maître mot. Chez nous, la femme fait tout pour l'autre femme. Il n'existe pas de rivalités, peut-être parce qu'on nous élève dans une vision de la beauté qui est très différente de celle qui a cours ici. »

Une vision enchantée. Qui épouse une échelle de valeurs fondée sur le plein et non sur le vide, sur la courbe et non sur le creux. Les formes sont rondes, les hanches et les fesses rebondies. Mais la taille doit savoir « mettre en scène » le bassin, les épaules doivent bouger selon le rythme du fameux tremblé africain, les pieds doivent viser la souplesse des ballerines. « Notre culture est fondée sur le toucher. Au hammam, déjà, le massage est rituel et mutuel. Lorsqu'on danse, même phénomène : personne ne dira elle danse bien ou mal. Ce sont des critères qui n'ont aucun sens. Seul compte le plaisir, celui qu'on éprouve, celui qu'on donne. »

La danse elle-même se transmet, des aïeules aux petites-filles. On danse le soir dans la cour, devant la famille élargie aux voisins et amis. Les moments les plus prisés? L'après-midi, lorsque les femmes se retrouvent entre elles et rien qu'entre elles, au grand désespoir des hommes qui donneraient des fortunes pour pouvoir risquer un œil. Que font-elles? « On se défoule! » Danses, bien sûr, mais aussi chansons lestes, très lestes, et presque célestes...

On danse pour le bonheur de sentir la musique. C'est elle d'ailleurs qui guide la danseuse. Les instruments lui indiquent la partie du corps qu'elle doit « faire chanter » : la



Leila Haddad.
« En Orient, les femmes dansent sans arrêt. »

flûte conduit le buste, les ondulations; le *qanun* (sorte de cithare, ce mot signifie « la loi ») régit la partie médiane : le ventre, l'équilibre entre le haut et le bas; les percussions font vibrer le bassin. De la même façon, la danse donne à l'interprète sa place dans l'univers. « *Le haut du corps, c'est l'air (les épaules, le torse); les jambes, les pieds, le sol. Et, au centre, le plus important : le bassin, là où naît la vie.* » Martha Graham, la chorégraphe américaine qui a inventé la *modern dance*, ne disait pas autre chose.

La danse orientale est-elle un art? Leila Haddad hésite, car ce n'est pas en ces termes que devrait se poser la question. En Orient du moins. Mais, ailleurs, Leila doit danser dans les théâtres. Pour être respectée : « *Pourtant, il est inconcevable pour tous les gens de culture arabe qu'on danse sur des scènes, même si cette danse se donne chez nous en public. Même ma famille ne le comprend pas. Mais j'ai été obligée de le faire et j'ai défendu cette pratique comme un art. Pour qu'on oublie la danse du ventre et qu'on découvre la danse de l'Orient.* »

Ses fans l'accueillent par les youyous familiers, les hommes lui jettent des fleurs, les femmes lui sourient... « *L'Orient, dit-elle dans un sourire, c'est le monde du féminin...* » ■

LA FÊTE DE LA DANSE MÉDITERRANÉENNE

Du 10 au 29 septembre, la Biennale de la danse à Lyon fête la Méditerranée. Une dizaine de pays seront représentés : Espagne, Israël, Turquie, Grèce, Tunisie, Liban, France... Guy Darmet, directeur de cette manifestation, évoque les différences entre les pays. Des différences extrêmes selon le degré de liberté existant : « *En Turquie, par exemple, la danse est à l'état d'éveil. Il n'existe pratiquement aucune aide pour les jeunes, car toutes les subventions de l'Etat sont partagées entre deux ou trois institutions classiques. Les chorégraphes algériens, grecs sont surprénants par la façon dont ils utilisent la danse comme mouvement de révolte, de provocation. Partout, la création contemporaine est très proche de la tradition : c'est un mouvement naturel que celui de puiser dans ses racines. La censure joue aussi un rôle important. En Tunisie, certains mouvements comme les portés sont interdits. En Égypte, les danseuses de danse orientale sont très dénudées, mais, pour les autres spectacles, les corps doivent se couvrir de plus en plus. En Israël, tous les artistes sont d'ardents supporteurs du processus de paix. La danse y est très forte, très structurée, elle a bénéficié de beaucoup d'influences. Et dans certains pays, danser est un véritable combat.* » ■ B. H.

Mediterranea (04.72.41.00.00).